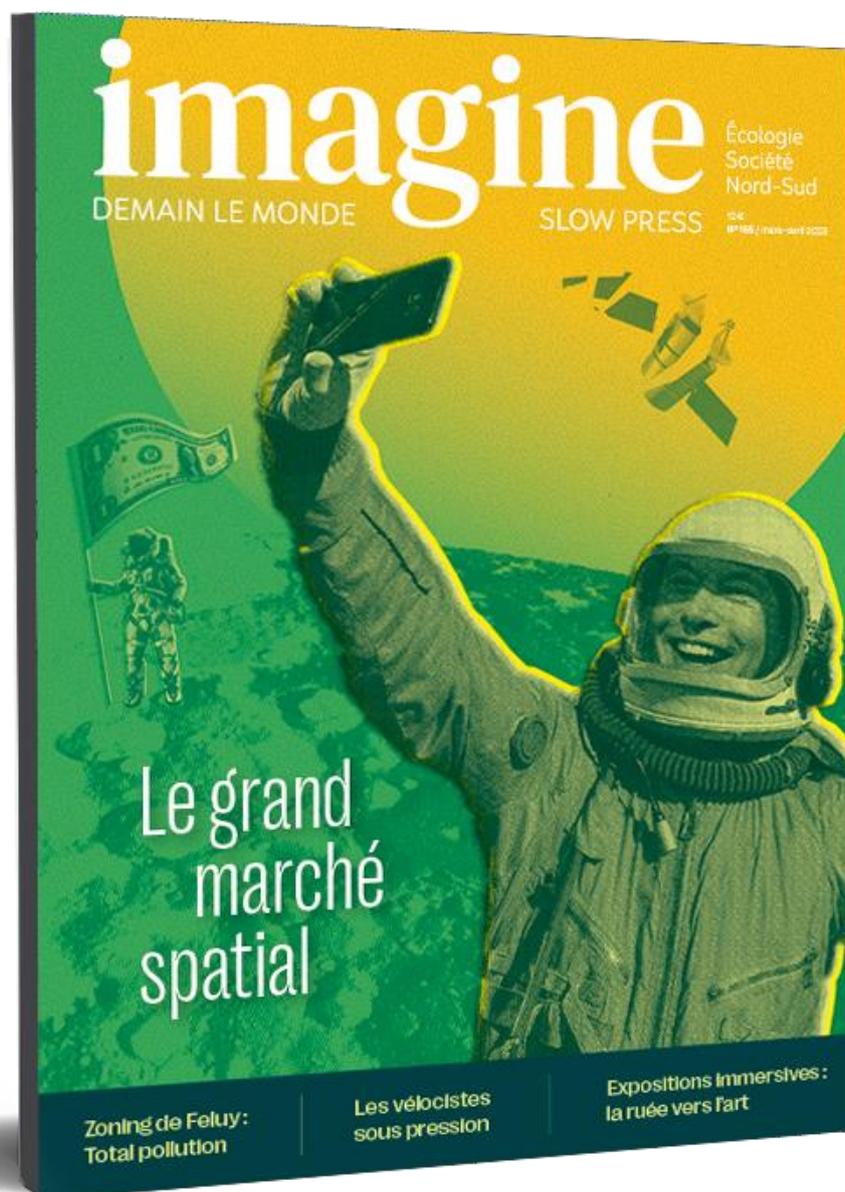


<https://www.imagine-magazine.com/numero-en-cours/>



n°155 / Mars-avril 2023

Dans ce numéro 155, la rédaction s'est penchée sur la conquête spatiale devenue un véritable marché à ciel ouvert, de plus en plus commercialisé, privatisé et convoité. Imagine s'est également penché sur une pollution historique à Feluy, dans le Hainaut, où une bataille judiciaire oppose des opérateurs pétrochimiques et les pouvoirs locaux. On y parle également des difficultés des petits vélocistes face à l'arrivée de concessionnaires automobiles sur le marché du vélo, de ces nouvelles expositions immersives qui questionnent notre rapport à l'art, de la naissance de nouvelles formes d'éducation et de ce que les Aborigènes d'Australie ont à nous apprendre. Bonne lecture !

Sur le volcan

[Au fig. Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

Feluy : la pétrochimie billes en tête. “Elles reviennent par vague en fonction du débit et de la météo, puis s’accumulent dans les coins.” Elles, ce sont les milliers de billes de polymères de moins de 5 mm de diamètre, source de pollution historique aux abords du zoning industriel de Feluy, où se situe le deuxième pôle pétrochimique belge après le port d’Anvers. Préjudice environnemental majeur, la faune et la flore en sont grandement affectées. Sur le banc des accusés : TotalEnergies et trois logisticiens pétrochimiques. Dans le Hainaut, une bataille juridique de grande ampleur et délicate se joue contre ce géant industriel.

“Laissez-nous créer notre propre fureur”. Ih8war pour “*I hate war*”, “Je déteste la guerre” en Français. C’est le nom du mouvement international lancé en 2014 qui rassemble aujourd’hui artistes, designers, illustrateurs qui diffusent des œuvres engagées contre les conflits armés par le biais d’une plateforme en ligne *open source*. A travers leurs créations colorées, aussi poétiques que violentes, ils défendent la diffusion d’un art tant esthétique que dénonciateur. Ils appellent ainsi les créateurs à questionner la responsabilité sociale et politique de l’art et à “créer leur propre fureur”. **Portfolio.**

Climat : la justice en dernier recours. “On ne peut pas permettre à la globalisation d’avoir raison de nos traditions parce que nous serions du mauvais côté de la planète”, disait l’Inuite Sheila Watt-Cloutier, lors d’une plainte contre le gouvernement pour violation des droits de l’homme, en 2005. Cette action sera annonciatrice d’une vague de procès contre les États, à travers le monde, et marquera le début d’un changement de conception : le climat est maintenant lié aux droits humains fondamentaux et possède donc une influence directe sur les populations. Décryptage, à l’heure où BNP Paribas est la première banque attaquée en justice.

Contre-courants. Dans sa **chronique**, l’écrivaine et militante éco-socialiste **Corinne Morel Darleux**, met en lien la gentillesse et le mouvement punk. Elle fait état d’une société ayant cruellement besoin de douceur et témoigne de la force nécessaire pour nager à contre-courant d’un cynisme ambiant.

Zones fertiles

[*P. méton.* Abondantes en récoltes]

Le marché du cycle sous pression. La Belgique compte environ 1 700 magasins spécialisés dans la vente de vélo, dont plus de 90 % d’entre eux sont de petites entreprises. Mais depuis la pandémie, ces structures font face à une explosion de la demande, un allongement des délais de livraison, une augmentation des prix... et l’arrivée sur le marché de puissants opérateurs privés.

****Chronique_._**** Yves Alié, typographe et imprimeur, nous parle de ceux qui pédalent, jours et nuits, sous tous les temps, pour livrer des repas à domicile. Ces 3 500 ****forçats du vélo**** soumis à une nouvelle forme d’esclavagisme installée dans les rues de nos villes.

Lanceurs d'avenir. Rencontre avec trois projets innovants qui œuvrent à construire un monde plus durable et solidaire. A contre-pied de la *fast fashion*, l'objectif de **WeCo Store** dépasse les rayons de sa boutique liégeoise emplis de vêtements éthiques et durables : l'association souhaite aussi sensibiliser le plus grand nombre aux enjeux du **secteur textile**. Toujours en Wallonie, *Imagine* a rencontré la coopérative **Bel'grains** qui a fait le pari de **farines biologiques, artisanales et locales**. Leurs produits sont distribués en circuit court et permettent aux agriculteurs d'obtenir un prix juste et équitable. En France, à Lyon, Nicolas Talliu récupère quant à lui les plantes destinées à être jetées, pour leur faire une place au sein de sa **Société Protectrice des Végétaux**. Revendues à petits prix, il cherche à leur donner un nouveau foyer.

L'Europe au secours des travailleurs pauvres. Le 30 janvier dernier, le Conseil de l'Union Européenne a adopté une recommandation sur le "revenu minimum adéquat", qui correspond à 60 % du revenu médian par pays. Les Etats membres doivent y tendre au plus tard pour 2030. Olivier De Schutter, professeur à l'UCLouvain et rapporteur spécial de l'ONU sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme nous en parle dans sa chronique **UEtopique**.

La mort consciente, droit dans les yeux. Au terme de trois mois de débats, la convention citoyenne sur la fin de vie menée en France par quelque 180 citoyens s'est prononcée, ce 19 février. Majoritairement en faveur d'une évolution de la législation actuelle, qui n'autorise que la sédation profonde et continue, elle rendra son rapport définitif le 19 mars prochain. La Belgique figure quant à elle parmi les rares pays du monde où l'euthanasie active est dépenalisée. **François Damas** est l'un des pionniers belges de ce qu'il nomme la mort "programmée, préparée et partagée". Titulaire de la consultation fin de vie à la Citadelle à Liège, il accompagne des centaines de patients jusqu'à leur dernier souffle. Il revient sur son parcours, sa pratique et son combat pour les droits des patients.

**_

_Compétition mondiale pour les technologies vertes. **Dans sa chronique, Arnaud Zacharie, secrétaire général du CNCD-11.11.11, offre une réflexion sur les politiques volontaristes pour l'investissement dans les **technologies vertes**, de plus en plus présentes aux États-Unis et dans l'Union Européenne. Focus sur ce marché avec ses enjeux, ses limites et ses avancées.

Le sixième continent

[Usuel. Partie étendue du monde)

Le grand commerce spatial. 447 milliards de dollars, c'est le montant du chiffre d'affaires de l'activité spatiale au niveau mondial en 2020. On estime que le secteur est en progression de 176 % depuis 2005. Si la conquête de l'espace n'est pas un phénomène nouveau, elle soulève de plus en plus de questions éthiques et environnementales. Entre les astres, se dresse à présent un terrain de jeux sans limite ouvert aux scientifiques, tout comme aux milliardaires et aux entrepreneurs. Plongeon dans les dessous de la colonisation spatiale.

Terra Incognita

[Du latin. Territoire qui n'a pas encore été exploré par l'Homme]

Soigner la Terre en se soignant soi-même. Barbara Glowczewski nous offre un voyage au cœur du peuple des Aborigènes d'Australie en partageant leur culture, leurs beautés et leurs luttes contre des lobbys envahissants et des politiques clivantes. L'anthropologue et écrivaine apporte un regard expérimenté sur le combat contre le colonialisme, l'accaparement des terres et l'extractivisme.

Demain, la fin de la pauvreté infantile ? En Wallonie, on estime que près d'**un enfant sur cinq est concerné par la pauvreté**. Manger des protéines chaque jour, avoir un logement chauffé, des jouets adaptés à son âge, participer à des activités de loisirs... Autant d'éléments qui composent l'indicateur spécialement conçu pour évaluer le taux de pauvreté des conditions de vie des enfants. Jean-Luc Guyot et Frédéric Claisse, de l'Institut Wallon de l'évaluation, de la Prospective et de la Statistique (IWPS) signent ensemble une chronique où ils questionnent les manières d'éradiquer cette pauvreté.

L'armée à l'épreuve de la crise climatique. Un an après le début du conflit russo-ukrainien, la mesure de l'impact environnemental des forces militaires pose question. Pour **Adrien Estève**, auteur de *Guerre et Écologie : l'environnement et le climat dans les politiques de défense* : "La guerre en Ukraine permettra peut-être de remettre sur le devant de la scène trois parents pauvres de la Défense : l'écocide, l'atténuation des dérèglements climatiques et la sobriété." Une interview accompagnée d'un détour par la **Défense belge** qui s'apprête justement à établir son propre bilan carbone, opérations militaires extérieures comprises. Un élément que les forces armées ont soigneusement évité depuis le Protocole de Kyoto.

Les confluent

[P. analogie. Point de rencontre de deux ou plusieurs voies]

Une **Éducation nouvelle** pour un monde plus solidaire et émancipé, c'est tout l'enjeu du mouvement *Convergence(s)* qui réunit une vingtaine d'organisations novatrices, venant de différents pays autour du globe. La rédaction s'est glissée au cœur de plusieurs de ces projets en rencontrant leurs acteurs de terrain.

Le maître et les ignorants. Dans sa dernière livraison pour *Imagine*, la philosophe et maîtresse de conférence à l'Université de Liège, **Gaëlle Jeanmart** nous invite à sortir des représentations classiques de l'enseignement. Elle évoque la réflexion de Joseph Jacotot, pédagogue français du XIX^{ème} siècle, qui stipule que tout être humain est capable d'apprendre et de comprendre par lui-même, sans nul besoin d'explication. Une hypothèse qui rejoue les rapports de domination sur les bancs de l'école. Sa chronique amène à repenser la dichotomie du savoir, à questionner l'autorité du corps enseignant et à cultiver son rapport à l'intelligence.

**

Les pays du Sud** sont en première ligne face aux conséquences du dérèglement climatique. Pourtant, les **chercheurs** **et chercheuses** de ces régions sont largement sous-

représentés dans la littérature scientifique portant sur le sujet. Dans un monde post-colonialiste, avec une fuite des cerveaux vers les pays du Nord, ce manque de représentation provoque des conséquences non-négligeables. *_Imagine_* a essayé de comprendre les racines de cette invisibilisation avec l'aide, notamment, de Michel Boko, père de la climatologie béninoise auteur du GIEC, et de Mame Penda Ba, rédactrice en cheffe de *_Global Africa_*.

Au large

[*Adv.* Dans un espace étendu, profondément]

****Expositions immersives : la ruée vers l'art ? ****Des projections surdimensionnées des toiles de Van Gogh, Monet ou Klimt... Micro mapping, réalité virtuelle, expériences multi-sensorielles. Les **expositions** de nos musées sont de plus en plus **"immersives"**. En Belgique, leur leader s'appelle Exhibition Hub. Depuis 2015, ces productions ont attiré plus de dix millions de visiteurs et visiteuses à travers le monde. Disneyisation de la culture, omniprésence du numérique, nouveau rapport aux œuvres... *Imagine* interroge la montée en puissance de ces expériences artistiques physiques et numériques, aussi solitaire que collective.

****_**

_Ours au cœur de l'hiver.** “_Tout est fait de la même chair, le vent, la montagne, les animaux et le peintre doit y plonger pour tout ramener à la surface du tableau..._” Le dessinateur et alpiniste ****Jean-Marc Rochette**** témoigne des aventures qui l'animent dans la création de son art. Après *_Aile froide_* et *_Le Loup_*, l'artiste ferme le bal avec une bande dessinée finale sortie en octobre 2022 : ****_La dernière reine_****. Une ode à la Terre, la liberté et l'amour à travers l'histoire d'Edmond, de Jeanne et du dernier ours du Vercors. *_Imagine_* s'est entretenu avec lui autour de la nature, du dessin, du succès, de la vie tout simplement.

Nos coups de cœur culturels.

Apparition mariale dans une tarte au riz. Pour sa seizième chronique **La Ritournelle**, l'écrivain Philippe Marczewski nous emmène à Tancremont pour évoquer avec humour et modernité le miracle des tartes au regard de des mariophanies locales, non sans un curieux détour par le sanctuaire de Banneux.



Les confluent

[P. analogie. Point de rencontre de deux ou plusieurs voies]

Philippe Meirieu « L'éducation ne peut pas se limiter à des enjeux de tri social »

Philosophe, pédagogue, sociologue et militant, Philippe Meirieu est l'une des chevilles ouvrières du mouvement Convergence(s) pour l'éducation nouvelle qui réunit une vingtaine d'organisations à travers le monde. Entretien avec un penseur engagé et coup de projecteur sur ses pédagogies actives qui placent l'émancipation et la solidarité au cœur de leurs enseignements.

Vous êtes animé à la fois par une volonté de chercheur et de militant, deux réalités qu'on oppose souvent alors qu'elles sont conciliables, ainsi que l'a démontré la dernière biennale du mouvement Convergence(s). Il y a eu en effet de grandes questions sociales qui nous réunissent et nous motivent en mouvement : parmi les inégalités vécues par tous les pays présents, nous avons largement débattu de la marchandisation de l'éducation, de la mise en concurrence systémique qui génère des inégalités. L'éducation nouvelle doit-elle rester dans le service public ou aller vers le privé, sachant que certains pays n'ont quasi pas de service public et que l'entrant est en danger pour mettre en place une vraie alternative ? La virtualisation permanente du monde est une autre question qui traverse le monde de l'éducation et qui, paradoxalement, peut nous faire revisiter la matière, le contact avec le réel ! Un rapport très matériel aux choses priverait-elles l'origine des écoles nouvelles, à la campagne, et qu'il nous est possible de penser en proposant aux jeunes des alternatives à cette virtualisation qui abêtit le corps. Nous devons être des lanceurs d'alerte ?



Un dossier d'Aléner Debraoq

Le mouvement Convergence(s) rassemble des acteurs des pédagogies actives en France, du Nord comme au Sud, cherchant à faire advenir une autre vision de l'éducation.

- transmission - bien-être - soins -

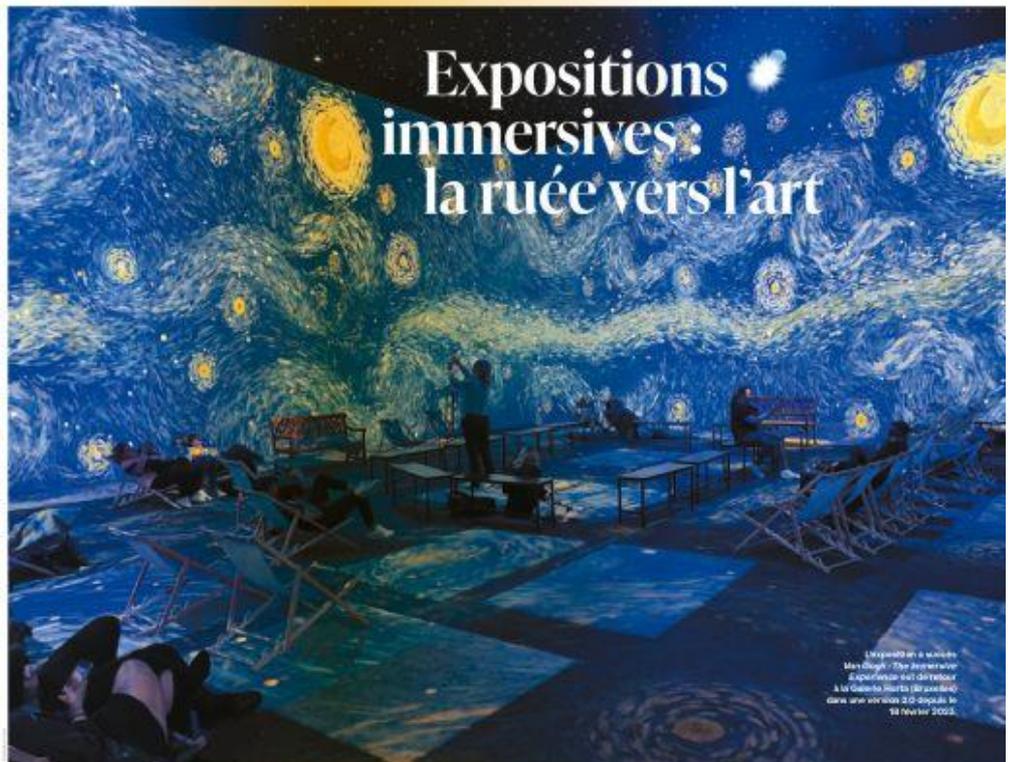


Au large

[Acte. Dans un espace étendu, profondément.]

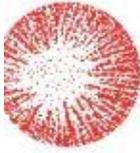
Micromapping, projections, réalité virtuelle, jeux vidéo, expériences multisensorielles. Ces dernières années, l'art dit « immersif » ne cesse de prendre de l'ampleur et ré-ouvre dans son sillon lumineux d'éternels débats : omniprésence du numérique, accès à la culture pour toutes et tous ou encore marchandisation de l'art. Décryptage d'un phénomène qui fascine autant qu'il agace et de ce qu'il nous apprend sur notre rapport aux œuvres, aux nouvelles manières de créer et de faire société.

Dans le hall de la Fabrique des Lumères, les parapèdes gonflés, des estrades ont tressé leur grosse matière contre une scène dominée. Loin des chuchotements des musées, le palais à l'été s'ouvre : « C'est un espace où existent des images animées et de la musique faite dans un environnement sonore. » Le centre d'art numérique a ouvert ses portes il y a un an, dans une ancienne usine à gaz d'histoire récente. Il nous offre que le plus séduisant : « 2 000 mètres carrés de musée » d'une série de bâtiments investis par Culturespaces, l'entreprise française pionnière dans la création d'expositions numériques dites « immersives ». Si le terme, gauchiste et floué-tout, fait débat, à le mettre d'actualité l'année dernière ces « expériences » ont plongé « à l'échelle de ». Mais de quoi ? Les projections multidimensionnelles de toiles de maître tiraient en sous-genre. Van Gogh, Monet, Klimt sont à l'honneur. Ces artistes classiques présentent le même profil : des hommes à l'exception de Frida Kahlo, artiste féministe devenue argument marketing, blancs, décédés de plus de septuaginta ans. Après ce défilé, l'interrogatoire de leurs œuvres tombe dans le domaine public, énonçant les producteurs de codes ? % de la vente des tickets aux yeux de tout. Une marge pas si dérisoire que ça lorsqu'on examine les chiffres de fréquentation qui impressionnent »



L'Exposition à savoir : les deux - The Immersive Experience qui débute à la Grande Halle de la Villette dans une version 3D dévoilée le 10 février 2023.

- sensibilisation - arts - esthétique -



Sur le volcan

[Au fig. Ce qui est vif, ardent, bouillonnant]

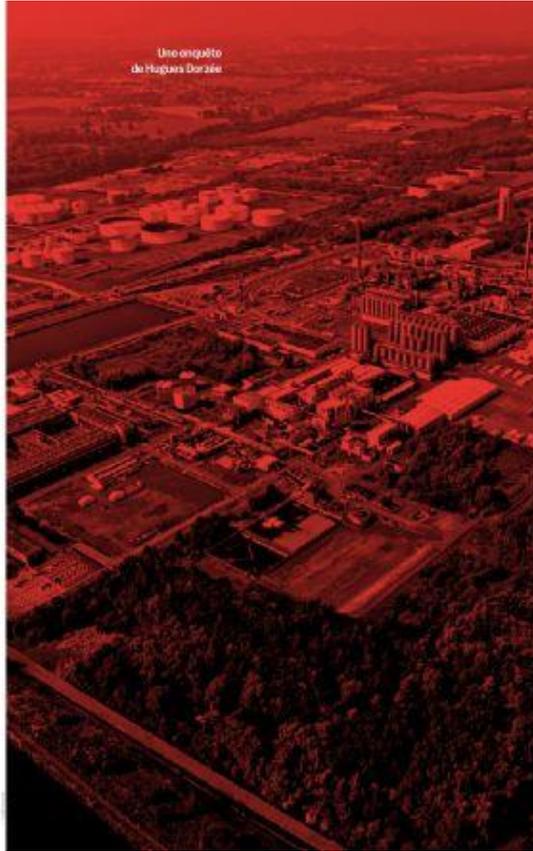
Aux abords du zoning industriel de Feluy (Hainaut), une quantité incalculable de granules de plastique contaminent la faune et la flore de la région depuis plus de quinze ans. TotalEnergies et trois logisticiens pétrochimiques sont sur la sellette. Enquête autour d'un préjudice environnemental majeur désormais aux mains de la justice et d'un... conciliateur.

Feluy : la pétrochimie billes en tête

Sous un ciel bas et brumeux, la Senette s'écoule paisiblement rue de la Folie. Ses berges sont frangées et les champs avoisinants détrempés par les pluies abondantes tombées les dernières semaines à Ecaussinnes. « Repêché », nous indique du doigt Arnaud Guibard, l'écouleur de l'environnement de cette commune hennuyaise de 11 300 habitants. L'air s'accroûpe et nous détaille le sol rempli de milliers de microbilles de plastique. « Elles s'écrasent de manière diffuse et contrairement toute la faune et la flore, se désolent ce géographe de formation. On en retrouve partout dans l'entité, mais aussi à Senefle, la commune voisine, le long des cours d'eau, dans les basses terres, sur des sols cultivés, dans des parcelles isolées... »

Pour mesurer l'ampleur de cette pollution qui dure depuis plus de quinze ans, nous mettons le cap sur Feluy, le zoning industriel voisin, deuxième pôle pétrochimique belge après le port d'Anvers qui réunit dix-huit entreprises, dont six sont classées « Seneso » (groupes d'accidents

Une enquête de Hugues Dorais



Le zoning de Feluy est le deuxième pôle pétrochimique belge derrière le port d'Anvers. Parmi ses dix-huit entreprises présentes sur le site, il y a TotalEnergies Petrochemicals. La raffinerie et trois autres opérateurs sont au centre d'une vaste intervention judiciaire. En cause : une pollution historique des sols de plastique dans l'environnement.

majeurs), parmi elles et il y a l'usine TotalEnergies Petrochemicals, l'un des fleurons de la raffinatoire et premier producteur en Europe de granules de plastique, appelés « polymères de haute performance ». Dans la zone C, nous empruntons la chaussée de la Résistance qui mène directement à l'usine. Le long des avoies, en fois dans la terre et les hautes herbes, on découvre ces mêmes minuscules granules blancs et parfois autres disséminés partout. Notre visite se poursuit entre l'activité industrielle qui bat son plein, une torche qui brûle dans le ciel et le halat des camions transporteurs. « Stop aux dépôts sauvages qui nous gênent le passage, 50 à 100 000 euros d'amende » sur le bord de la route, on aperçoit une bâche attachée à une barrière Nalor face à un immense tas de déchets de gravats, ferrailles, textiles... « Nos agents font beaucoup de contrôles, dit-il. On a été installé cette bâche le temps de l'opération pour dissuader ceux qui profanent de l'accéder pour se débarrasser de leurs déchets. On ne s'élève pas à parler, mais on s'agit pas besoin de ça en plus. »

Nous descendons en contrebas, vers le bassin d'orage qui évacue provisoirement les eaux de ruissellement aux abords du zoning. Le tableau est également désolant et il faut, ici aussi, scruter le sol de près pour mesurer l'ampleur réelle de la pollution : des milliers de billes de plastique échouées sur les berges, entre les rochers et les végétaux, au sortir du bassin. « Elles reviennent par vague en fonction du débit et de la météo, puis s'écrasent dans les coins », dénonce l'ib qui ne cesse de documenter cette « pollution historique » qui, insiste-t-il, « dure depuis novembre 2007, notre bien avant ça ». Quinze ans de bataille administrative, politique et judiciaire. Avec de nombreuses parties à la cause des communes de Senette et Ecaussinnes, la Région wallonne, l

« Ces microplastiques produits avec des dérivés de pétrole ne vont pas disparaître avec le temps »

Lucie Poullet, de l'ONG EcoViva